

# Chronologie



11

*Remets les paragraphes de ce texte dans l'ordre.*

## Un amour de chien

A. Un beau jour, j'ai réalisé que ni David ni personne ne faisait plus attention à moi. Ma gamelle était pleine de plumes et ma queue sans un poil. Il ne me restait plus qu'à m'enfuir. Comme dans mon rêve, j'ai décidé de devenir un redoutable chien policier. J'ai sauté la clôture et je me suis éloigné en retenant mes larmes.

B. Tous les trois étaient très en colère : « Qu'est-ce qui t'a pris, Stop ? Tu n'es pas heureux avec nous à la maison ? » C'était David le plus mécontent. Et puis j'avais ramené des puces. Tout le monde se grattait à la maison. On m'a attaché dans le jardin, sous l'arbre où David avait construit sa cabane. Quelle torture !

C. Mais le colosse a ricané : « Ah ah ! Pour devenir un chien policier, il ne faut pas ^ être un petit minable comme toi, avec une queue pelée ! » Puis il m'a sauté dessus et m'a immobilisé, tandis qu'un gendarme m'emprisonnait dans un filet. On m'a jeté dans un fourgon et on m'a emmené à la fourrière.

D. Après les serins, il y a eu une mésange, puis une tourterelle, puis des perruches. Chaque jour David apportait un nouvel oiseau. Il y en avait partout dans le jardin et dans sa chambre. Ma vie était devenue un enfer. Les oiseaux mangeaient ma nourriture, ils se baignaient dans l'eau de ma gamelle et ils venaient arracher les poils de ma queue pour fabriquer leurs nids.

E. Un autre s'est moqué de ma queue : « Dis donc, tu l'as fauchée à un rat ou à un cochon ? » J'ai compris qu'il y avait des chiens aussi bêtes que les canaris ou les serins. Le lendemain matin, un employé s'est aperçu que mon nom et mon adresse étaient inscrits sur mon collier. Il a téléphoné, et David est venu immédiatement me chercher avec ses parents.

F. Je suis allé me présenter directement au commissariat de police. J'ai aboyé « Bonjour, je viens vous proposer mes services ! Je sais flairer une piste et ^ arrêter les voleurs. » L'agent s'est levé d'un bond : « Débarrassez-moi de ce sac à puces ! » Aussitôt on a cherché à m'attraper. J'ai reculé pour m'échapper, mais je me suis retrouvé nez à nez avec un chien policier, un vrai, dix fois plus gros que moi. J'ai bredouillé : « Salut, collègue, je veux faire votre beau métier... »

G. On m'a enfermé dans une grande cage avec une dizaine de chiens errants, perdus ou abandonnés. Ils m'ont bousculé, chahuté, et certains riaient de me voir pleurer. Un chien qui n'avait plus qu'un œil a crié : « Jamais tu ne reverras ta maison, jamais et c'est bien fait ! »